Georges le colérique.

Numéro d'inventaire : 1979.22277
Type de document : image imprimée
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
• numéro : 1120
Description : Planche de 20 images (70 x 50) en couleurs légendées.
Mesures : hauteur : 375 mm ; largeur : 275 mm
Notes : Thème : Les tentatives pour calmer un enfant colérique. Hypothèse : Pellerin, Epinal, éditeur, imprimeur.
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

GEORGES LE COLÉRIQUE. 1120.

Georges était colère comme un coq d'inde; à la moindre contrariété, il trépignait et criait comme un veau.

On lui donne un fort joli sabre d'acier; il veut le sortir du fourreau, il s'y prend mal, se fâche et casse le sabre.

La bonne lui fait des remontrances; la colère de l'enfant redouble, il se jette sur la servante et lui met sa robe en lambeaux.

Georges avait une bourse garnie de jolies pièces d'argent; il est obligé de la donner à la bonne pour lui payer sa robe.

L'argent du petit garçon lui servait à l'achat de gâteaux; ne possédant plus rien, il mange du pain sec pour goûter.

Jouant aux billes avec des camarades, Georges s'emporte et dans sa colère frappe un petit garçon plus jeune que lui.

Le grand frère de l'enfant battu accourt et venge son cadet en donnant plus de vingt soufflets au méchant Georges.

Georges va se plaindre à son papa, le père dit à son fils qu'il a bien mérité la correction qu'il a reçue.

La bonne conduit Georges à l'école; le petit garçon n'y veut point aller et pousse des cris à faire arrêter les passants.

Un ouvrier du voisinage qui connaissait la famille de l'enfant prend Georges sur ses épaules et l'emporte au loin.

Cet ouvrier était cordier de son état; il dépose l'enfant colère dans le chantier et l'oblige à tourner la roue.

Georges ne veut point obéir, il trépigne et crie; le cordier pour le calmer lui applique des coups de corde.

Après avoir tourné la roue toute la journée, Georges promet d'être sage. Le cordier le ramène chez ses parents.

Georges voyant la lune dans un seau d'eau veut que sa bonne la lui donne; celle-ci refuse, l'enfant s'emporte encore.

La servante va chercher le cordier qui arrive aussitôt; il saisit l'enfant sans parole et lui plonge la tête dans le seau d'eau.

Remis sur pieds, Georges fait une hideuse grimace; les personnes qui l'entourent ripostent en leur tenir les côtes.

Voyant que l'on se moque de lui le petit garçon redevient furieux; le cordier alors le ficelle comme un saucisson d'Arles.

Ainsi garotté, coiffé d'un bonnet de papier sur lequel on lisait: menteur et colère, Georges est exposé dans la rue.

Après une heure de ce supplice, le cordier va chercher les parents de Georges: l'enfant jure qu'il ne se fâche

Avant de quitter Georges, le cordier lui dit: Je demeure en face — L'enfant comprit, car depuis il ne s'est plus fâché.